

# Introduction « Récit-portrait. Robert Ricard »

**Camille Lacau St Guily**

François-Xavier Ricard nous confie son « Récit-portrait. Robert Ricard », un texte totalement inédit, dans la mesure où il termine de l'écrire en 2004, et où, à de rares exceptions, seuls les membres de la famille de Robert Ricard (1900-1984) ont pu le lire.

Nous découvrons ce récit et le publions, à l'occasion des festivités du Centenaire de l'Institut d'Études Hispaniques de la Sorbonne (1917-2017), qui nous offrent l'opportunité notamment de faire la rencontre d'intellectuels du XX<sup>ème</sup> siècle, qui ont participé à tracer le chemin de l'hispanisme en France. Parmi eux, on compte Robert Ricard, par ses recherches universitaires, par les relations intellectuelles et amicales qu'il tissa pendant sa carrière, et comme directeur de l'Institut d'Études Hispaniques, de 1953 à 1966 – date à laquelle il démissionna de ce poste.

Ce texte, très personnel, a été construit dans un souci constant d'objectivité méthodique, s'appuyant sur des archives, en grande majorité, inconnues des hispanistes, plus largement des historiens. S'il constitue *de facto* la recherche d'un fils qui redessine le parcours de vie de son père, principalement professionnel, la voie que celui-ci choisit d'emprunter, il est avant tout un texte historique. Le récit est clair, les sources ont été traitées avec une grande méticulosité. « Ni avocat, ni procureur », tels sont les mots que François-Xavier Ricard utilise pour définir la ligne de crête sur laquelle il a tenté de mener cette recherche historique sur son père – démarche scientifique particulièrement délicate. Et tout au long de ce récit, il s'y maintient en équilibre, habilement.

La revue des hispanistes de Paris-Sorbonne, *Iberic@l*, a donc l'honneur de publier ce récit-portrait, construit à partir d'archives que Robert Ricard n'a paradoxalement pas confiées à l'Institut d'Études Hispaniques, qu'il a pourtant dirigé, mais à la « Catho » d'Angers, où l'un de ses anciens doctorants et amis, l'Abbé Paul Drochon, enseignait. François-Xavier Ricard, d'une certaine façon, permet à Robert Ricard de rétablir un lien qui s'était distendu, voire dénoué avec cet Institut,

lui qui nourrissait, du fait sans doute de ses convictions politiques et d'une certaine intransigeance religieuse, un rapport complexe avec cet établissement.

Ce récit-portrait nous révèle, à travers une approche chronologique, les relations parfois contrariées qu'a pu nouer Robert Ricard avec certaines personnalités fondatrices de l'hispanisme. À la lecture de ce récit, on comprend mieux comment un homme aussi érudit, d'une grande finesse intellectuelle, qui aurait pu être une figure majeure dans la structuration de l'hispanisme français, a finalement été minoré par ses pairs.

Que la lecture de ce récit-portrait nous fasse (re-)découvrir la complexité du parcours et des choix professionnels et intellectuels de Robert Ricard.

\* \* \*

Je profite de cette introduction dont la revue *Iberic@l* me confie la rédaction, pour remercier chaleureusement M. Michel Fourcade, Maître de conférences d'histoire contemporaine, à l'Université Paul Valéry Montpellier III, et Président du Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain, de m'avoir mise sur la voie de cette investigation sur Robert Ricard, dans le cadre de mes recherches sur le Centenaire de l'Institut d'Études Hispaniques, de m'avoir donné le nom de son libraire, Pascal Ricard, au « Bateau Livre » de Montpellier, l'un des fils de Robert Ricard.

Merci à Pascal Ricard de m'avoir, à son tour, amené à prendre contact avec François-Xavier Ricard. J'exprime à ce dernier et à sa famille toute ma gratitude notamment de m'avoir confié les archives de leur père, des archives parfois très personnelles et qui sont le fruit d'une longue et laborieuse recherche de la part de François-Xavier Ricard. Merci pour le soin avec lequel il a construit tous ces documents qui sont aujourd'hui facilement exploitables, spécialement pour les chercheurs en histoire culturelle et politique.

Si Robert Ricard est connu pour sa thèse « La “ conquête spirituelle ” du Mexique. Essai sur l'apostolat et les méthodes missionnaires des Ordres mendiants en Nouvelle-Espagne de 1523-1524 à 1572 », François-Xavier Ricard déverrouille une porte afin que l'hispanisme reconsidère la place que son père a occupée dans le réseau des tout premiers hispanistes français, puis plus tardivement parisiens.